

## Gauda

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1854>  
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1854](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1854)  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998  
Pagination : 2995-2996  
ISBN : 2-7449-0028-1  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Gauda », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G16, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1854>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Gauda

## G. Camps

---

- 1 Roi numide de la lignée massyle, petit-fils de Massinissa, il était fils de Mastanaba\* (dont les Latins “punicisèrent” le nom en Mastanabal) et demi-frère de Jugurtha dont la mère était une concubine de Mastanaba’. Le nom de Gauda est certainement d’origine africaine, les Latins écrivaient son nom “Gauda” forme que donnent Salluste dans la *Guerre de Jugurtha* et des inscriptions de l’époque romaine (C.I.L. II, 3417, à Carthagène, *Inscriptions latines d’Algérie*, I, 1242, à Thubursicu Numidarum). Les Grecs restent, dans leurs textes, très proches de la forme latine : Dion Cassius (fragm. 89,4) écrit Γανδας, mais les deux inscriptions qui le nomment, donnent Γαος à Syracuse. Le roi Micipsa qui était désireux de maintenir la paix entre les princes susceptibles de lui succéder, semble avoir obéi à une vieille conception numide du partage de l’autorité entre trois princes portant le titre de roi. C’est le principe qui avait prévalu à la mort de Massinissa (148 av. J.-C.) : les trois frères, Micipsa\* (Mkawssen), Mastanaba\* et Gulussa\* (sans doute les aînés des 90 enfants attribués au vieux roi massyle) avait chacun reçu une part du pouvoir royal collégial, sans que le territoire du royaume ne fût partagé. Ce gouvernement à trois semble avoir existé également dans l’organisation municipale de certaines villes numides : Maktar, Thugga, Althiburos étaient administrées par trois sufètes, d’autres, suivant l’usage courant, par deux sufètes mais que supervisait un *princeps* (Calama).
- 2 Micipsa, seul survivant des trois rois du partage de 148, voulut qu’à sa mort les mêmes principes fussent appliqués. Il adopta, sans grand enthousiasme, Jugurtha qui devint co-héritier du royaume avec ses cousins. Micipsa avait jugé Gauda, l’autre fils de Mastanabal, trop faible d’esprit et l’avait écarté du pouvoir, tout en lui reconnaissant, cependant, la qualité de prince héritier susceptible de succéder aux trois rois désignés. Cet avenir, jugé improbable, devait cependant se réaliser. En 105, à la fin de la Guerre de Jugurtha, Gauda était reconnu roi des Numides par le Sénat qui récompensait ainsi une attitude très fidèle à Rome. Il devait régner jusqu’en 88, année où son fils Hiempsal II était déjà roi (Plutarque, *Marius*, XL).
- 3 Il semble que les historiens modernes aient attaché une trop grande importance au jugement de Salluste sur Gauda qui était “*morbis confectus et de eam causam mente paulum*

*imminita*” (*Bel Jugurth.*, LXV, 1). Gauda n’était pas un incapable au point de rester inactif, il combattit aux côtés des Romains et se montra soucieux de sauvegarder les égards qu’il attendait de ses alliés. Il demanda à Metellus le droit de s’asseoir à côté de lui, en tant que roi allié de Rome ; il réclama aussi une turme de cavaliers romains pour accroître et embellir sa garde personnelle. Ces prétentions ne sont pas celles d’un débile ; le refus que lui opposa en termes humiliants le consul Metellus, contribua au rapprochement du prince et de Marius qui, tous deux, intriguèrent à Rome auprès des amis que les petit-fils du grand Massinissa conservaient encore.

- 4 C’est sans doute, grâce à cette entente entre Marius et Gauda, et aux promesses faites par le nouveau consul que le prince massyle hérita de ce qui restait du royaume de Numidie amputé de sa partie occidentale (Masaesylië) que Bocchus, roi des Maures, conservait pour prix de sa trahison envers Jugurtha, qu’il avait livré de ses propres mains à Sylla. Le royaume de Gauda n’est plus qu’un État protégé, soumis à la volonté de Rome ; c’est ainsi que Marius établit ses vétérans dans les riches plaines de la Medjerda et du Haut Tell, ces créations sont toutes situées à l’ouest de la Fossa Regia, c’est-à-dire en dehors de la Province, dans le royaume numide. A la mort de Gauda, il semble qu’un nouveau partage fut proposé, qui fit de *Μαστεαβαρ*, un roi sur le même pied que Hiempsal II, qui était peut-être son frère. Ce roi n’est connu que par une dédicace des citoyens de Syracuse qui accompagne son nom du titre de *βασιλευς* ce qui ne laisse planer aucun doute sur la qualité du personnage, qui est dit fils du roi Gauda. On est tenté de retrouver dans le nom de Masteabar\* une forme aberrante de Mastanaba’, il s’agirait peut-être de Mastanabal II De même son fils et successeur portait le nom célèbre de Massinissa II ; il fut le père du dernier roi numide, Arabion\*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Histoire ancienne de l’Afrique du Nord*, t. VII, p. 123-265.

CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l’Histoire*, Alger, Imp. offic, 1961.

GASCOU J., “Le cognomen *gaetulus*, *gaetulicus* en Afrique romaine”, *M.E.F.R.*, t. 82, 1970, p. 723-736.

KONTORINI V. N., “Le roi Hiempsal II de Numidie et Rhodes”, *L’Antiquité classique*, t. LXIV, p. 90-99.

CAMPS G., “Les derniers rois numides : Massinissa II et Arabion”, *Bull. archéol. du CTHS*, nlle sér. 17 B, 1984, p. 303-310.

## INDEX

**Mots-clés** : Biographie, Numides, Roi